

Creuse-Citron

Journal de la Creuse libertaire – No 1, septembre 2004 , prix libre...

Rentrée Politique = Exclusion Sociale ?



OZOO à la Courtine, La Palestelle à Dun, TMF à Lavaveix-les-Mines, plans sociaux, fermetures, délocalisations, licenciements, fermeture de classes et de bureaux de poste, la Creuse bénéficie de la reprise économique.

La "reentrée" s'annonce difficile. Mais la rentrée de qui?

Des syndicats peut-être qui calquent leurs actions dans le calendrier scolaire ; sûrement pas du MEDEF, de Raf le fossoyeur ou de Sarko le liquidateur. Ils ont su mettre l'été à profit pour continuer à déstructurer la protection sociale et brader les services publics.

Pendant que les socialistes ergotent sur la constitution européenne, que les trotskistes travaillent au noir pour rembourser leurs dettes électorales, que les communistes essaient de

se refaire une virginité politique et que les verts se cherchent un gourou, d'autres, loin des hiérarchies politiciar-des se regroupent, se réunissent, essaient de faire entendre leur voix et de faire circuler une information non frelatée.

DIALOGUE SOCIAL



Rayon écologie

Un futur irradié p 2-3

Vive la loi du marché

Equitable, éthique le marché se fait un lifting p 4-5

Mauvaises lectures

Presse anar, polar mitard et mauvaise économie p 6-7

Sur scène

Des hommes qui ne mâchent pas leurs mots p 8-9

Mémoire au poing

Géographie anarchiste et utopie monétaire p 10

Sur terre

Des paysans s'organisent et les libertaires font tourner les livres... p 11

Rendez-vous

Vous êtes cernés... p 12

de PRESS'CITRON à CREUSE-CITRON

Press'Citron né dans le 93 à Bagnole s'enracine aujourd'hui dans le terroir creusois et devient Creuse Citron

La colère de la campagne ne doit rien à celle de la banlieue!

Ni dieu ni maître, à bas la calotte, à bas toutes les guerres

Et vive la sociale!

**Votre précarité
vous pèse?**

**Téléphonez au
MEDEF**

01 53 59 19 19

2 – La Gueule toute verte



Résistance

Le Mouton Vert

Le libéralisme sécuritaire largement préparé par le gouvernement Jospin aboutit à criminaliser la pauvreté alors que les délocalisations de l'outil de travail avec leur cortège de licenciements font exploser les chiffres réels du chômage et que les prestations sociales sont revues à la baisse. A quand le recalcul des actionnaires qui stérilisent le produit du travail en placements financiers et autres paradis fiscaux, caste de parasites qu'on voudrait nous faire passer pour indispensables au bon fonctionnement de la société et qui ont fort appétit, ils finiront peut-être par éclater mais en attendant il ne faut pas compter sur nos socialos rose pâle pour les virer à coups de pompe.

Le discours des merdia à leur botte stigmatise le travailleur victime du chômage de masse comme un poids mort qui grève les déficits, d'où les différentes moutures modernes de STO - à quand le retour des chambres à gaz ? Plutôt que de subventionner à fonds perdus le patronat qui place les bénéfices sur les marchés boursiers en une version actuelle de l'expropriation capitaliste originelle, tout ce fric serait mieux employé dans le financement d'un outil de travail au bénéfice des douze ou quinze millions de pauvres que compte notre pays, les éternels oubliés de la croissance.

Le fruit de cet outil de travail d'un genre nouveau - nous dirions d'inspiration gandhienne - permettrait de développer les pays de la périphérie jusqu'ici saignés à blanc par la dette et les potions ultra-libérales.

Contact : milo.kailash@laposte.net

L'héritage radioactif du Limousin

Un demi-siècle d'exploitation de l'uranium en Limousin ou l'histoire d'une odieuse supercherie.

Pendant l'après-guerre, le CEA (Commissariat à l'Energie Atomique) puis ensuite la COGEMA (Compagnie Générale des Matières Nucléaires), promettait, dans une région comme le Limousin, que les communes allaient s'enrichir grâce à l'exploitation minière de l'uranium...

Il faut savoir que l'uranium extrait de ces mines après avoir été enrichie est utilisé comme combustible dans les centrales nucléaires. Depuis 1948 le CEA et la COGEMA ont travaillé comme ils ont voulu sans aucune considération de l'environnement, des travailleurs et de la population. Une politique dite "d'indépendance nationale" incluant la construction d'une force nucléaire, un choix énergénitique en faveur du nucléaire, ont conduit la France à être pendant de nombreuses années à être le principal producteur d'uranium d'Europe occidentale. Aujourd'hui la majeure partie de l'uranium est importée pour des raisons essentiellement économiques et fin 1997 il ne restait qu'une mine d'uranium en France.

L'exploitation minière de l'uranium et ses nombreuses conséquences.

L'exploitation minière et les nombreux projets de stockage de matières radioactives ont entraîné de nombreuses conséquences dans une région comme le Limousin : pollution des eaux, de l'air et des sols, accroissement des cancers, problèmes immunitaires et dermatologiques, baisse du tourisme, forte dévalorisation des produits agricoles - dont les produits dits "biologiques" -, accentuation du désert économique. Bref, c'était la mort annoncée d'une belle région, celle de l'arbre et de l'eau. Depuis toujours, il y a eu volontairement de part de l'Etat, du CEA et de la COGEMA, des différents services de l'administration des

gouvernements et politiques, une sous-évaluation des risques. Comprenons que 50 millions de tonnes de "résidus de traitement", 200 km de galeries, des millions de tonnes de "stériles" (roches ou fractions de minerai ne comprenant pas de minéraux exploitables), ne peuvent laisser l'environnement indemne. Les "résidus de traitement" sont des déchets radioactifs contenant plus de 80% de la radiocativité initiale du minerai, mais surtout ayant rendu cette radioactivité susceptible de dispersion dans l'environnement contrairement à la gangue minérale d'origine. L'infiltration par les eaux entraîne les radioéléments, dont plusieurs sont classés parmi les plus radiotoxiques (le radium 226 par exemple), les vents dispersent le radon, gaz radioactif incolore et inodore, les populations environnantes sont ainsi soumises à ce que l'on appelle des "faibles doses radioactives". Ignorer le risque représenté par ces doses constitue, non seulement une atteinte à un environnement sain des personnes vivant près des sites, mais c'est aussi remettre aux générations futures la responsabilité de la gestion de ces sites dont la radioactivité restera augmentée pour des millions d'années. En Limousin, les associations découvrent et dénoncent les projets et les mensonges, la presse révèle parfois certaines informations et la COGEMA en profite pour avouer ou "régulariser" avec la complicité de l'administration. Ainsi va la transparence !

(à suivre)



VACANCES EN CREUSE, VACANCES IRRADIEUSES ?

Creuse-Citron a rencontré Jean-Pierre Minne, Président de l'association "Oui à l'avenir". Nous sommes accueillis par Marinette, sa compagne, et Jean-Pierre dans un cadre bucolique de la brousse creusoise. Ils nous parlent du collectif creusois contre l'enfouissement des déchets radioactifs et de beaucoup d'autres choses... ça donne envie de les revoir .

"J'étais dans l'enseignement; j'ai vécu cinquante ans à Lille à côté de la centrale de Gravelines sans que cela m'empêche de dormir. Puis, on est venu s'installer en Creuse. Un jour, on a appris par la radio qu'il y avait un projet d'enfouissement de déchets nucléaires sur le site de Crocq-Fernoël. On a trouvé sur Internet la liste des 44 communes concernées, on s'est dit : "Qu'est-ce qu'on fait ?" On a discuté, à Saint-Georges, avec quelques personnes ; Jacques C. prof à Crocq, Jean-Claude R. qui nous a donné des indications pour mener le combat ici - huit ans avant il a participé aux premières attaques sur le site de Glénat dans le Cantal - , Philippe B. a exposé les critères de refus du nucléaire. A la première réunion d'information à Saint-Georges il y a eu trente personnes; on s'est dit il faut prévenir les autres communes; à Crocq il y a eu cent personnes, à Fernoël quatre cent, à Giat sept cent... à chaque fois les gens des communes précédentes venaient à la réunion suivante. On s'est construit une culture anti-enfouissement en discutant, en recherchant des documents. Ainsi Claude Allègre, ancien géologue, avait déclaré que la pire des solutions était l'enfouissement; il s'était opposé au nucléaire et, devenu ministre de l'Éducation et de la Recherche, il avait pris des positions totalement contraires avec Jospin et Voynet....

Après ça s'est étendu.

Notre harcèlement téléphonique a fait que les maires ont embrayé puis ont eux-mêmes organisé des réunions publiques. Les maires d'Aubusson et de Felletin sont venus à la marche sur Bure. Il n'y a que la Mayenne et la Creuse qui ont fonctionné comme ça : ailleurs, ou les politiques s'en sont désintéressés, ou ils se sont dit qu'il y avait des picajons à gagner en essayant de contourner les mouvements associatifs. On a eu aussi des relais dans la presse locale et à FR3. Mais ce n'était pas l'unanimité : Pierre-Henri Gaudriot, alors président du Conseil Général, président de la Chambre de Commerce..., PDG d'une Société sur l'Environnement et conseiller de Dominique Voynet à l'Agence de bassin Loire-Bretagne était favorable à l'enfouissement. Lors d'un voyage à Bure, son nom figurait sur la liste des entreprises du site. Après enquête, on a vérifié que c'était bien la même personne; ce monsieur était juge et partie; on l'a fait savoir aux citoyens et aux électeurs.

Notre "charmant" député Jean Auclair avait pris position pour l'enfouissement; il avait contacté l'ANDRA qui offrait soixante millions de centimes par an aux communes

concernées. Par la suite il se déclarera opposé à l'enfouissement. Il a voulu se servir d'une de nos réunions publiques pour s'en faire une tribune; on lui a refusé, car aucun citoyen n'a de prérogatives sur un autre citoyen ; l'essentiel est le droit à la parole de tous, droit sacré qu'on doit préserver. L'ANDRA a voulu nous entraîner dans des débats techniques, nous reprochant d'avancer des chiffres approximatifs: pour nous l'important n'est pas de dire des choses parfaitement justes, l'important est que l'action soit juste.

Notre collectif c'est pas de hiérarchie, des solidarités.

Au départ on a fait un collectif: pas de président, pas de hiérarchie, pas de structures, des solidarités, liberté totale d'action, pas de comptes à rendre. Puis on a décidé de créer l'association "Oui à l'avenir" pour gérer l'économique et le juridique : ça permet d'avoir du matériel, de

des manifestations à Guéret, Clermont et Limoges. Puis le gouvernement a mis en place une stratégie qui a fait qu'on s'est un peu en sommeil : l'enfouissement c'était Bure, rien que Bure. En fait l'ANDRA après des études financées fin 2003 a confirmé avec la Commission nationale d'évaluation que les granites d'Aveyron et de Creuse sont les meilleurs. Un projet de directive européenne impose l'enfouissement à partir de 2008 à tous les pays. Mais... affaire à suivre.

Il y a des raisons de se mobiliser.

La France est en pointe au niveau mondial du retraitement à La Hague : on prend les déchets des centrales pour en faire une nouvelle forme d'uranium, mais ça ne supprime pas la radioactivité. Avec l'ouverture aux pays de l'Est on va encore recevoir de nouveaux déchets. On s'est remis en route, on va refaire des courriers aux maires, refaire de l'information.

C'est un sujet de société lié au mouvement social.

Une des raisons de la mobilisation est qu'il ne se passe pas grand chose dans nos coins, les gens sont éloignés les uns des autres géographiquement déjà, mais aussi affectivement et socialement. On a fait sortir les gens de chez eux, on les a amené à discuter avec leur voisin de sujets qui ne sont pas du "quotidien banal". Si on permet aux gens de réfléchir par eux-mêmes, j'aime autant dire que la société peut changer. L'action citoyenne développe chez les gens des compétences, une maturité politique dans les luttes, un sens de la gestion dans la cité... J'ai aussi remarqué que les marchés et les foires créent des liens, par exemple celle de Giat - trois mille personnes - ; en mettant son projet à cheval sur deux départements, le gouvernement pensait que les divisions administratives séparaient les gens, ils ont oublié que les gens d'ici connaissent ceux de Giat. La "non politisation" du problème c'est dire aux gens que ce qui se passe pour les déchets radioactifs ce n'est pas l'affaire de Paris, c'est de votre responsabilité. C'est un sujet de société qui est lié au mouvement social. La prise en charge par la Creuse et le Puy-de Dôme est à rapprocher de l'histoire sociale, celle des mouvements libertaires de 1850, celle des maçons de la Creuse, celle de la révolte des Croquants. Comment se fait-il que des gens prennent des fourches ?".

"Oui à l'avenir" Mairie 23260 CROCO

**Premier portrait d'une série :
VIVRE ET AGIR EN CREUSE**



faire des affiches et des tracts ... On a souvent eu les gendarmes sur le dos, on travaille avec l'avocat de Greenpeace : quand des gens organisent des actions, on discute avec eux des éventuelles conséquences juridiques, par exemple pour certains collages, pour les peintures sur le passage du Tour de France, pour l'"accueil" en Creuse des trois émissaires de l'ANDRA. Les gens se sont engagés, non seulement sur le site de Crocq-Fernoël, mais sur un projet plus large. On a créé une Coordination Nationale contre l'enfouissement des déchets radioactifs avec un permanent - soixante personnes du coin ont un prélèvement mensuel-, les gens de la Creuse ont envoyé des fonds à l'association "Sources et rivières du Limousin" dans son action contre la Cogéma. On a pu monter

Commerce équitable

le prix de la bonne conscience moderniste

Le Commerce équitable commence à être connu, en particulier grâce à la grande distribution qui en tire argument pour se donner une image altermondialiste !!! Faut-il vraiment boire trop de café pour sauver la planète de l'hydre néo-libérale?

La critique du CE (commerce équitable) est souvent focalisée sur la société Max Havelaar, autoproclamée «unique label du CE pour l'Europe». Si l'on peut effectivement critiquer ses pratiques (voir encadré), le problème n'est pas de désigner des «brebis galeuses» pour valoriser ceux qui jouent honnêtement le jeu. Le problème réside dans le jeu lui-même.

Leçon de morale

La «Charte pour le commerce équitable», seul texte de référence encadrant le CE, définit ainsi son objectif «permettre aux producteurs et aux consommateurs de vivre leur dignité et leur autonomie, en retrouvant la maîtrise et le sens de leurs actes.» Ce qui peut signifier : sans l'apport du CE (et l'aide de la grande distribution qui lui permet de toucher la grande masse de la population) je suis un imbécile irresponsable qui achète à un esclave ignorant.

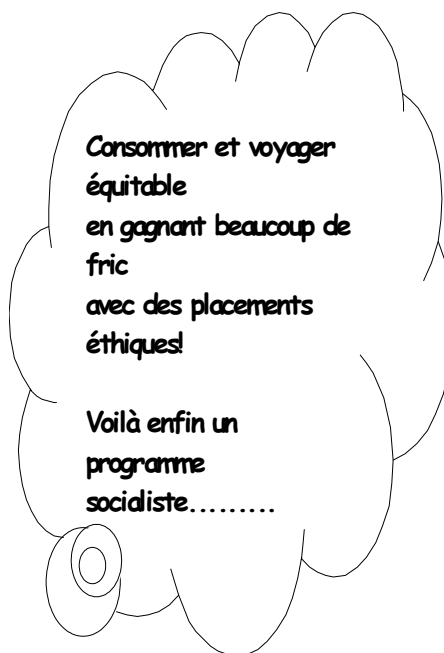
Outre cette déclaration d'intention moralisante, la charte du CE contient 6 engagements impératifs :

- (1) et (4) Travailler avec les producteurs les plus défavorisés en privilégiant des relations commerciales durables.
- (2) Refuser l'esclavage, le travail forcé et l'exploitation des enfants.
- (3) Passer des contrats sur le prix

d'achat des produits, la qualité, le versement d'acomptes et les délais de livraison.

(5) et (6) Assurer la transparence et accepter les contrôles sur le processus.

Hormis les critères 1 et 4, qu'y-a-t-il de particulièrement nouveau dans cette liste ?



Les prix de vente finaux des produits équitables étant sensiblement plus cher que ceux des produits standards, l'heureux consommateur habitant une de nos belles démocraties va simplement payer plus cher pour

que soient respectées les lois qui régissent le commerce depuis des décennies?

Le seul intérêt du CE réside dans le fait de payer effectivement à un prix plus juste des produits importés dans les pays du nord. Selon l'article 3 de la charte, « le prix du produit permet une juste rémunération des acteurs économiques. Celle-ci prend en compte leurs besoins et ceux de leurs familles, notamment en termes de formation, de santé, de protection sociale.. »

Mais le problème se pose de savoir quels produits, pour satisfaire quels besoins, avec quel coût écologique?

En ce qui concerne les produits agricoles importés, les multinationales ont organisé la surproduction au niveau mondial ce qui entraîne un effondrement des cours permettant d'acheter au prix le plus bas pour assurer des marges confortables.

Les produits concernés par le CE sont le café, le thé, le cacao, le sucre, le miel, le jus d'orange, le riz et comme produit frais, la banane.

Dépendance ou autosuffisance alimentaire?

Pourquoi encourager des petits producteurs à continuer la monoculture du café alors qu'il n'y a plus de débouchés car la production est supérieure à la demande? Il vaudrait peut-être mieux encourager la polyculture vivrière pour relocaliser l'économie en permettant de "

Soyons clairs!

Laurent Lefebvre, un responsable de la fédération Artisans du monde, reconnaît : " au risque d'en choquer certains, il serait peut-être préférable de révisiter le concept du paiement d'un prix "équitable", notamment pour l'artisanat. Et dire que le commerce équitable "offre le prix maximum pouvant être donné sur le marché" serait plus proche de la réalité." (cité dans Politis n° hors-série 39 "Au coeur du commerce équitable").

A qui profite l'équité?

Si on analyse le prix d'un paquet de café labellisé Max Havelaar, on constate que le prix à la production est effectivement plus élevé que pour un café standard (0,62€ au lieu de 0,15€) : le travail du producteur est mieux rétribué.

Mais tous les autres coûts restent quasi identiques, s'y ajoute même le droit au label Max Havelaar (0,05€). Les marges des industriels et des distributeurs restent les mêmes que pour un café standard et leurs actionnaires touchent les mêmes royalties.

Pourtant la Charte pour le CE s'indigne de ces pratiques : « *Le commerce est souvent devenu un enjeu de pouvoir et de profit privé lié à la spéculation à court terme. Inéquitable, cette forme du commerce banalise une relation de dominant / dominé. Ce n'est pas le commerce en tant que tel qui est un problème, mais son utilisation comme arme économique.*

Cette situation entraîne un déplacement des marges vers l'aval (les producteurs voient leur marge s'éroder sous la pression des industriels et des distributeurs), appauvrissant les producteurs. »

En bref et malgré les beaux discours, seul le consommateur final fait un effort en payant son café plus cher.

(chiffres tirés du site de Max Havelaar)

produire sur place les éléments de base de son alimentation. Même si ce café est payé un peu plus cher cet argent va servir à acheter des aliments de bases importés alors qu'on pourrait les produire sur place.

Outre cette dépendance alimentaire la monoculture entraîne un déséquilibre écologique en appauvrissant la biodiversité des régions de culture. Elle entraîne aussi des dégâts écologiques secondaires en particulier par la pollution due au transport par bateau ou par avion.

Qui peut avoir besoin de "fleurs équitables" importées en Europe depuis l'Afrique par avion réfrigéré? Si ce n'est un nouvel aventurier avec son 4x4 urbain et glouton.

Mais le CE n'a pas peur des aventuriers, il est une entreprise de néo-colonisation. Après avoir déstructuré les agricultures traditionnelles des pays du sud, le capitalisme invente les missionnaires équitables qui vont venir apprendre à ces paysans à

s'organiser selon nos règles occidentales. Les vieux ressorts du colonialisme sont inusables.

D'un point de vue idéologique on peut dire que le commerce équitable a une double fonction : permettre aux bien pensants de gôcher d'acheter une bonne conscience qui gratifie leur pratique de consommateurs impénitents et contribuer à déstabiliser et à insécuriser encore plus tous ceux qui n'ont pas les moyens financiers de s'acheter cette bonne conscience. Non seulement ils doivent se suffire de gagner leur survie par un emploi précaire mais on leur fait comprendre qu'ils restent des privilégiés face aux travailleurs du sud.

Il n'y a pas plus de commerce équitable que de guerres justes. Essayer de rendre le commerce équitable c'est comme essayer de supprimer les paradis fiscaux : c'est oublier que le système capitaliste est par définition un paradis fiscal inéquitable exploitant le travail pour produire de la plus-value pour le bénéfice

d'un actionnariat parasitaire. Le CE se range dans la catégorie des oeuvres caritatives qui a toujours été un biais pour le capitalisme de contrecarrer le développement des droits sociaux.

A suivre, dans un prochain numéro de Creuse Citron, une analyse compartive pour savoir quels sont les meilleurs placements éthiques pour se payer les voyages les plus équitables!

Patrick Faure.

Quelques lectures et sites utiles :

<http://ecolo.asso.fr/textes> (10 objections majeures au CE par Bruno Clémentin et Vincent Cheynet).

www.maxhavelaarfrance.org

<http://www.commerceequitable.org>

Site de la Plate-Forme pour le Commerce Equitable.

<http://www.artisansdumonde.org>

Politis, N° hors série 39 "Au coeur du commerce équitable"

Développement ?

...durable?

...équitable?

Il ne suffit pas, comme le pensent certains alternaïfs, de se demander : Quel développement voulons-nous ? Nous agissons et pensons dans un système déterminé, le capitalisme, dont le mouvement propre est précisément de se développer en contrôlant peu à peu - par l'économie, le salariat et la démocratie parlementaire - la totalité des activités humaines et la totalité de la planète. Dans ce cadre, le développement n'a qu'un seul sens possible. Il assigne comme but à l'humanité entière de participer à la croissance capitaliste. Il ne peut exister de multinationales douces, d'exploitation supportable, ou de croissance économique prudente. Nouvel habillage du « progrès », le développement est un slogan publicitaire pour un système qui n'a que trop duré ! Seule une rupture radicale avec l'exploitation et la dilapidation des ressources naturelles et humaines pourra nous permettre de poser autrement demain les questions dont le capitalisme fait aujourd'hui des pièges sans issue.

Claude Guillon (in Le Monde Libertaire)

6 – Mauvaises lectures

Presse panoranar

Voici la suite de notre exploration de la presse anarchiste commencée dans les n° 1 et 2 de *Press'citron*...

• Réfractions (Recherches et expressions ANARCHISTES).

C'est une revue animée par un groupe qui «recouvre diverses sensibilités qui s'inscrivent dans le cadre du projet indiqué par le sous-titre de la revue». Cette publication d'excellente facture (même luxueuse pourrait-on dire !), très universitaire s'organise autour d'un thème à chaque numéro.

Après un n°10 consacré aux « Anarchistes et Internet », le dernier numéro (n°11 -- Automne 2003), «Faut qu'ça flambe !» se penche sur le thème très général de la «créativité». Extrêmement riche, il est constitué d'articles les plus divers : «Le regard et la voix dans le flamenco» de Philippe Garnier (compagnon libertaire mort entre temps), «Architecture et anarchie, un couple mal assorti», «Eloge des jardins anarchiques», «la sociologie libertaire de Jacques Ellul» et bien d'autres encore !

Réfractions de par son haut niveau théorique est parmi les publications anarchistes les plus intéressantes dans cette constellation anti-autoritaire.

• Débattre (revue théorique d'Alternative Libertaire).

Le dernier numéro (n°16 -- printemps 2003) est plus particulièrement structuré autour de 2 pôles, l'un consacré à la confrontation «Palestine-Israël» avec une dizaine d'articles et l'autre aux «lutttes ouvrières d'hier et d'aujourd'hui aux USA» avec divers extraits de publications récentes.

• Anartiste--Les Nouvelles Libertaires (publiée par le groupe « La Vache folle » de la FA).

Cette revue veut «montrer qu'un autre rapport à l'anarchie est possible au travers de la création et analyser les rapports à toutes les esthétiques anarchistes». Elle matérialise la réalité d'une convergence entre Anarchiste / Art / Artiste en utilisant des poésies, des textes-hommage ou interview (par Jacques Vallet, rédacteur de la défunte revue «Le fou parle») du poète grec, récemment disparu, Elias Pétopoulos, sans oublier un texte présentant l'univers étonnant de Chaval.

Comme le dit sans détours l'éditorial (n°3 -- Novembre 2003), l'équipe de rédaction veut «continuer à œuvrer

pour une anarchie où la création artistique sera présente à tous les étages et toutes les étapes de la vie».

Là, nous revenons à une revue beaucoup plus conventionnelle, dans la lignée militante classique.

Francis Laveix



Anti-Economie

"Rêvons un peu. 2084. La France est devenue une gigantesque société anonyme dont tous les Français sont devenus actionnaires. L'aboutissement d'une longue marche. L'éden. Le marché partout. Privatisés, les services publics de l'enseignement, de la police, de la santé. L'art, le goût, l'échange dans la sphère marchande. La création de valeur comme unique référence. Plus de Parlement. Une assemblée générale, chaque année, présente les comptes de France SA, et vote le montant du dividende à verser aux heureux propriétaires dont la participation -le nombre d'actions qu'ils détiennent - a été «équitablement» fixée. Car c'en est fini enfin du vieux concept d'égalité.

À chacun selon son mérite, mesuré à l'aune de sa capacité à « créer de la valeur ». Bien évidemment, les modernes, les malins, les mobiles, les consommateurs de haute technologie, les accros du CAC 40 et de la compétition se taillent une part du lion « équitable », donc supérieure à celle de ceux qui se moquent du retour sur investissement, de l'évolution du Dow Jones, et ne rêvent pas de créer leur start-up. « Équitable. » Le droit à la différence a un prix qu'il faut assumer en toute «responsabilité». Tu veux pas jouer, t'as pas de jetons. Normal. Tu n'aimes pas la compétition. «Équité, responsabilité, compétitivité. » La nouvelle devise de la France a remplacé le vieux Liberté, Égalité, Fraternité au fronton des édifices publics... au demeurant loués à des promoteurs. France SA est cotée sur le marché mondial. Elle est une filiale d'Europe SA, aux côtés d'Italie SA, d'Allemagne SA, et de bien d'autres encore. Le grand débat européen porte sur le degré d'indépendance de ces filiales. Les intégristes plaident pour une fusion totale, au nom de l'indépendance du continent, face à la puissance d'Amérique SA (qui regroupe les États-Unis, le Canada et l'Amérique du Sud), pour ne pas parler du dynamisme de Chine SA et d'Inde SA. Les souverainistes s'opposent à une fusion qui ne permettrait pas à la France éternelle de détenir une minorité de blocage. On parle enfin de choses sérieuses entre gens sérieux et responsables. La fin de l'histoire, enfin! "

Ce texte est tiré de "La bourse ou la vie" de Philippe Labarde et Bernard Maris (Albin Michel mars 2000) p.59-60. Dans cet ouvrage des deux "anti-économistes" démontent les mécanismes de la mystification idéologique qui veut nous faire croire que la "domination du marché" et la "marchandisation de la vie" sont des phénomènes naturels et des facteurs de progrès. Dans la même veine, on peut lire aussi l'*Antimanuel d'économie* de Bernard Maris (Bréal 2003). Ces deux ouvrages nous donnent des armes pour démonter les pseudo-concepts et les pseudos-lois de l'économie capitaliste qui est tout sauf une science

Glücksamschlipzig - le roman du Gluck

Le dernier roman de Jean-Marc Rouillan (1), pour lequel il a changé le "Jean" de "Jean-Marc" en un "Jann" plus occitan, est probablement son meilleur à ce jour. Son écriture mêle mieux que jamais les veines sociologique, politique, historique à la veine littéraire, excédant fortement tous les genres qu'elle aborde, dont le polar n'est qu'une voie, transcendée, parmi les autres pièces d'un puzzle flamboyant, réaliste, romantique et désespéré.

Dès la première page, l'exergue que Rouillan emprunte au *Journal* de Kafka donne le ton : on dirait un autoportrait de Rouillan lui-même, mais aussi du Gluk, son héros, qui doit beaucoup à son auteur. Chez l'un comme chez l'autre, à tout jamais, "l'intérieur s'épanouit dans le tourbillon d'une tempête anti-autoritaire" [p. 28]. L'un et l'autre partagent la même révolte, aussi complexe qu'elle est viscérale : "Depuis son enfance le Gluk a toujours été du côté des arabes. Instinctivement. Lui qui avait du sang juif" [p. 34]. Pas d'antisémitisme ici, mais souvenir d'un autre temps et de ceux qui étaient les principales victimes du racisme d'alors. La conscience historique hante en permanence le récit très introspectif et pourtant universel : "Dans les années 50, il vivait au coeur d'un Paris ouvrier, du Paris résistant portent les stigmates de la lutte. A chaque rue sa colonne invisible de fusillés et de déportés, à presque chaque porte son martyr antifasciste" [p. 34]. On voit que chez Rouillan la conscience de l'histoire est toujours en même temps conscience politique, laquelle donne toute son acuité au regard sociologique porté par le Gluk sur Salim, son voisin de cellule : "Selon l'expression taularde, le mandat de dépôt était glissé dans le berceau, et depuis, il suivait son jeu de l'oie judiciaire. Il aurait fallu un accident singulier pour échapper à ce destin de relégué" [p. 43].

D'où une remise en perspective de la violence individuelle et des exactions étatiques organisées : "Est-il plus criminel de descendre deux convoyeurs de fond que de balancer une bombe intelligente sur un train ou un orphelinat serbe ?" (p.110) Comme tous ses livres, mais plus encore cette fois-ci, *Le roman du Gluk* reflète cette "conscience de ce qui est

juste et de ce qui est intolérable" qui fait aujourd'hui, curieusement, de l'écriture de Rouillan, une prose de moraliste, à la clarté et à la rigueur classiques.

Pour la première fois, dans le polar qui n'est presque plus, à l'évidence, qu'un prétexte, on voit ressurgir le passé politique. On croise Hellyette Bess, mais aussi Action Directe, les Brigades Rouges. Est-ce pour une auto-critique ? Il pourrait parfois le sembler : "La dérive sanglante des années 80 : la dérive de quelques soldats perdus" [p. 163]. Mais c'est pour réinscrire cette "dérive" individuelle dans l'immense histoire collective qui l'a inspirée : "Je vivais en marge. En dehors. Je suis un enragé comme il y en a eu des milliers sur la Colline. Insurgé et orphelin de l'insurrection tout à la fois" [P. 192], pour conduire finalement à ce vibrant "je ne regrette rien" façon Rouillan, où il semble

graver sa propre épitaphe : "Je suis et je resterai de ceux qui portent d'autant plus haut leur bannière qu'elle est brisée, tant qu'il me restera un souffle de vie, il appartiendra à la révolution vaincue et je crois que si elle se réveillait de nouveau je m'éveillerais de ma tombe." Toute l'intrigue policière, que le lecteur découvrira lui-même et qu'il ne voudrait pas voir dévoilée ici, conduit à une fin du roman proprement hallucinée, rêve d'une Commune éternelle, où la littérature noire et la poésie lyrique se donnent la main. On avait connu Rouillan attachant et sincère, on le découvre ici grand écrivain. Très grand écrivain.

(1): Jann-Marc Rouillan : "Glücksamschlipzig -- Le roman du Gluk" (L'Esprit frappeur – 10 euros).

Frederique GUIDON

Jean-Marc ROUILLAN

Leader du groupe ACTION DIRECTE, Jean-Marc Rouillan a été arrêté en 1987 avec Nathalie Ménigon, Joëlle Aubron et Georges Cipriani. Il a été condamné à la prison à perpétuité après avoir été accusé d'une série d'attentats terroristes, dont l'assassinat de Georges Besse (PDG de Renault à l'époque) et du général Audran (chargé de ventes d'armes pour le gouvernement). Parmi ses écrits : «*Je hais les matins*» (2001), «*Paul des Epinettes ou ma Myxomatose panoptique*» (2002), «*Lettre à Jules*» (2004). A citer aussi «*Prolétaire précaire. Notes et réflexions sur le nouveau sujet de classe*». Ecrit politique en collaboration avec Joëlle Aubron, Nathalie Ménigon et Régis Schleiher (2001).

«**Roman du Gluk**» est précédé d'une excellente préface de Jean-Pierre Bastid, intitulée «*La sagesse ne viendra jamais*». Il y aborde de très nombreux sujets dont entre autres celui de la classification des romans : roman noir ou pamphlet, filiation avec la littérature prolétarienne de Georges Navel ou Henri Poulaille,... ? Cela n'a pas d'importance, Bastid s'en fout ! Ce

qui compte c'est la force du livre, sa capacité à nous tordre les boyaux, à nous faire hurler d'indignité, à comprendre cette révolte et à la relayer. L'analyse de Bastid est très fine, il n'oublie aucun des nombreux aspects qui jalonnent ce récit écrit à la centrale d'Arles, une véritable *zonzon story* éclatée ! Les références révolutionnaires ne sont pas absentes, comme le dit Bastid «*Glücksamschlipzig ou Le roman du Gluk* pousse sur le terreau de la Commune».

Je laisse place à l'enthousiasme de Jean-Pierre Bastid qui n'hésite pas à écrire «*Rouillan me ravit ; il me transporte parce que la réalité y est maniée de main de maître, elle est nue et crue, incontestable ; la sublimation s'accomplit par la tendresse*». N'oubliant pas la réalité des choses, la prison, la préface se termine par ce constat : «*Jean-Marc Rouillan n'a pas trouvé meilleur outil que l'écriture. Il utilise l'écriture comme une arme dans la continuité de l'action politique. C'est ainsi, heureusement, que les révoltes perdurent. Ni retour ni réconciliation. La sagesse ne viendra jamais*».

C'est sûrement pour cela qu'il paye si cher ses actes politiques passés et qu'ils le feront certainement crever, enfermé jusqu'au bout !

Francis LAVEIX

Interview de BOULE, chanteur

BOULE est un chanteur-guitariste qui s'est produit au bar l'**ATELIER** à Royère de Vassivière le 26 septembre et le dimanche 29 août sur l'île de Vassivière avec un "opéra potager" dans le cadre du festival des contes. Voici comment il était présenté :

«Originaire de Rouen, guitariste diplômé du CMCN (Nancy), friand de rock, de jazz comme de musique brésilienne, il se révèle auteur, compositeur, interprète, émouvant, plein d'esprit, plantant un décor grinçant en quelques titres avec des textes sur l'exclusion, les militaires ou autres civils déguisés, de la dèche ou encore de l'opinion des vaches ou des flaques de boue, bref un vrai régal d'amour, d'humour et de décalage dans un esprit qui est susceptible de plaire à tous les libertaires. Lauréat en 2002 du tremplin Georges Brassens, il ne se contente pas de célébrer de belle manière cet héritage mais développe avec finesse un répertoire personnel sans concession. A découvrir sur scène absolument».

Peux-tu dans un premier temps te présenter ?

Je m'appelle Boule, c'est un surnom qui m'a été donné par mes copains quand j'étais petit. Je viens de Rouen en Normandie. J'ai commencé à jouer de la guitare très jeune, à 8 ans en autodidacte puis j'ai eu un parcours musical très divers puisque j'ai joué plein de musiques différentes. Et depuis 2 ans, je chante mes chansons. J'ai décidé de les sortir de mon tiroir et puis de les chanter en public, de tourner avec ça, tout seul !

On pourrait dire que tu es dans le registre «chanson française» ?

Oui, complètement, c'est de la chanson à textes. Raconter des petites histoires et puis essayer aussi de rigoler ou de prendre au 2ème degré les problèmes de notre société ou de la vie quotidienne que l'on pourrait rencontrer.

Ce n'est pas trop dur à l'heure de Star Académie et compagnie, la chanson française auprès des plus jeunes ?

Souvent j'ai à faire avec un certain public qui n'a pas l'habitude d'écouter de la chanson française mais en général je suis assez bien accueilli, je suis assez optimiste. On me pose souvent la question par



rapport à Star Académie et tout ce phénomène commercial. La musique est aussi un produit de consommation comme les autres, mais je ne m'inquiète pas de cela ! Je me contente de faire mes chansons tel que j'ai envie de les faire et de les chanter le plus possible. En général, je pense que les gens s'y retrouvent car ils aiment malgré tout voir quelqu'un chanter et jouer avec ses vrais doigts.

Tu chantes certaines chansons de Brassens, te sens-tu vraiment une filiation avec lui ?

En toute modestie, j'ai reçu le premier prix du tremplin Georges Brassens à Paris en 2003 pour l'interprétation de la chanson «de vieux Léon». J'ai eu l'occasion alors de rencontrer beaucoup d'amis de Georges Brassens, notamment Pierre Antoniane, Colette Chevrard et Corne d'Auroch, des gens dont il parle dans ses chansons. Donc je me sens proche de son univers, parce que j'ai rencontré ces gens-là, parce que j'ai écouté ses chansons depuis tout petit ! Après, au niveau des textes, j'ai écouté plein de chanteurs différents donc je n'ai pas l'impression d'avoir été plus influencé par Brassens que par Renaud ou que par Barbara même ! Après je n'aurais pas la prétention de m'assimiler à Brassens quand même.

Comment tournes-tu ? C'est facile pour toi ?

C'est pas facile, non ! Je passe tout

mon temps à faire cela. J'ai un petit métier à côté, je suis professeur de guitare. J'ai un mi-temps qui m'assure à bouffer et puis qui me permet aussi de faire mes CD à l'unité et d'entretenir mon matériel. Je fonctionne essentiellement sur les rencontres avec les gens. Je ne joue pas seulement dans des cafés mais partout où on veut bien de moi !

Tu m'as dit tout à l'heure que tu connaissais les copains du Havre. Ils t'ont fait tourner un petit peu sur Le Havre ou ce sont aussi des relations un petit peu politique ?

J'ai joué dans un endroit qui s'appelle le Zbouk au Havre. C'est un lieu alternatif. Je joue souvent dans des lieux alternatifs ou associatifs. Un journaliste du Libertaire (*) qui m'a vu là-bas a écrit un article sur moi. Plusieurs mois après il y a une fille de Montpellier qui m'appelle et qui me dit : «j'ai lu un article sur toi dans le journal Le Libertaire», et ce gars m'a reprogrammé ensuite dans un café. On a des relations amicales, on a évidemment des points communs dans notre idée, dans notre manière de penser le monde. Cependant je ne m'assimile pas à quelque groupe politique que ce soit puisque si anarchisme il y a, moi je le vis d'une façon solitaire. Parce que je trouve que souvent dans les groupes il n'y a pas forcément que des têtes pensantes. Je n'ai rien contre les gens qui ne sont pas anarchistes non plus, alors c'est un peu compliqué !

Comment tu te situes par rapport au mouvement de revendication des intermittents ? As-tu ce statut ?

Je fais des cachets quand je peux mais je n'en fais jamais assez pour avoir ce statut. J'ai mon boulot de prof à côté ; je pense qu'il faut défendre ce statut car c'est une exception française en Europe. Prendre le conflit des intermittents d'une manière globale, c'est trop facile. Je connais tellement d'intermittents qui ont des profils très différents : il y a des intermittents qui bossent pour Publicis, qui ne font absolument pas de spectacles et qui prennent du blé à fond aux ASSEDIC tous les mois. A côté de cela, il y a des gens qui triment vraiment et qui galèrent, qui revendiquent leur situation. Il y a des gens qui font des compromis, qui passent des conventions avec des administrations pour pouvoir faire valoir leur régime d'intermittent. C'est très difficile et puis moi je ne suis pas dans une dynamique de groupe. Donc je pense que c'est un statut qu'il faut défendre mais en même temps ça tourne vite à la querelle d'intérêts personnels et moi ça ne m'intéresse pas tellement !

Donc tu n'es pas du tout branché syndicalisme, CNT, CGT-spectacle ou autres ?

Non, pas du tout ! Disons que je ne suis pas contre mais malheureusement si on fait partie d'un syndicat ou si on veut être engagé, il faut s'engager tout le temps et pas seulement au moment où on a chaud aux fesses. Et moi j'ai toujours vécu comme j'avais envie de vivre. S'il y a un truc qui me fait chier à faire, je ne le fais pas. Si un patron m'emmerde, je lui dis que c'est un con, c'est tout ! Je n'ai pas besoin d'un syndicat pour lui dire.

*Tu es de Rouen et il y a un copain qui commence à être un petit peu connu mais qui n'a pas du tout eu le même parcours que toi, parce que lui est rentré à l'usine assez jeune et qui après 30 ans environ d'usine de type AZF se met à écrire, à se tourner vers une «carrière» intellectuelle. Le connais-tu, c'est Jean-Pierre LEVARAY (**)?*

Il a écrit le fameux bouquin «Putain d'usine».

Je ne le connais pas mais j'en ai entendu parler il n'y a pas longtemps. C'était à un festival, «Enrageons-nous» à Brest, il y a quinze jours où je jouais.

As-tu quelque chose à rajouter, sur la musique, sur la Creuse,... ?

Plus je chante mes chansons partout, plus je découvre les régions de France. J'apprends ainsi à connaître mon pays parce que je rencontre des accents, des cultures, des différences. Partout, je suis bien accueilli, j'ai vraiment de la chance de faire un métier fabuleux, je suis super content de ma vie. J'ai choisi de faire ça, j'ai galéré pendant dix ans pour le faire, je suis passé par le RMI et tout cela, j'ai vraiment galéré ! Mais je ne regrette pas du tout d'avoir fait ce choix là et de me battre au quotidien pour faire ce que j'aime et pas me faire emmerder à faire des choses qui me font chier !

As-tu quelques possibilités pour tourner hors de France ?

J'aimerais bien jouer en Belgique, au Québec, dans tous les endroits francophones. Pour l'instant je n'en ai pas eu l'occasion. J'ai essayé de démarcher un peu à Bruxelles mais j'ai eu du mal et puis c'est par des rencontres que cela se passe, je pense. Quand tu rencontres les gens, ils te connaissent, ils te voient jouer, ... Je laisse le temps se faire, j'ai confiance.

Merci et bonne chance.

(*) : Le Libertaire : revue de synthèse anarchiste, actuellement publiée par le groupe libertaire Jules-Durand et des individuels anarchistes.

(**) : On peut lire entre autres ses chroniques très réussies sur la vie de la classe ouvrière : « Putain d'usine », «Après la catastrophe», «Classe fantôme».

Contact : 06.62.23.75.55 ou **boule@lavache.com**

René Bourdet George Sand Pierre Leroux et les autres

A fin de voir éventuellement une photo de George Sand avec Bakounine, et d'entendre causer du socialisme de Pierre Leroux, nous nous sommes rendus - Séverine et moi - au « jardin-jeudi » du 15 Juillet de René Bourdet à la Spouze. Rencontré la veille à la brocante de Gouzou, il m'avait fait part de cette initiative à la fois culturelle et artistique.

Visite tout d'abord de l'expo : de nombreuses photos de George Sand avec beaucoup de personnalités, mais pas Babouline. Ensuite conférence musicale et théâtrale sur la base des lettres entre George Sand et Pierre Leroux ("socialiste" de Boussac, imprimeur et soi-disant promoteur du mot "socialisme" sous sa forme moderne...) 2 voix se répondant : celle de René Bourdet et celle d'une journaliste de Radio France Creuse. Tout cela entrecoupé de morceaux de violon par Ana Maria Deveselu et de recadrages historiques (mais pas vraiment politique...).

C'est à ce moment là que s'est pointé Jean-Jacques Lozach, encravaté, le fameux conseiller général de la Creuse, pour bien montrer qu'il était là si d'aventure on parlait d'un de ses lointains ancêtres, en l'occurrence Pierre Leroux. Et puis aussi, peut-être, pour voir comment sont utilisés les fonds donnés à l'association de René Bourdet. A la fin du spectacle, René a d'ailleurs fait allusion à Bakounine (enfin!) comme ayant connu aussi George Sand. Merci !

Dans ce bel endroit calme, vaste et ombragé, nous sommes restés (le m'as-tu-vu Lozach s'est vite barré) à aider René à préparer son tour de chant, accompagné de son accordéoniste Isabelle Tourbier. Ambiance champêtre. Chansons d'Aragon, de Léo Ferré, de Mouloudji, jusqu'à Carla Bruni. Un air rétro mais quand même touchant et révolté.

Chez René, pas de tarifs à l'entrée, on met ce qu'on veut (et surtout ce qu'on peut) dans un chapeau.

Ambiance conviviale donc, animations et spectacles variés, toujours dans le sens d'enrichir et non d'abrutir le public. De plus dans un cadre serein, rustique et paisible. Bravo l'artiste!

Alayn Dropsy

Contact: Centre de Créations Culturelles
La Spouze. 23230 La Celle sous Gouzou
Tél:05/55/62/20

RELIGION : Opération consistant à sectionner les fibres nerveuses du lobe frontal

10 – Mémoire au poing

Elisée Reclus : un géographe anarchiste (1824/1905)

Emanciper les individus, c'est bien mais il faut aussi leur donner les moyens de leur liberté. Les laisser dans la dépendance des possédants, c'est du même coup les enchaîner de nouveau. Voilà tout le sens du combat de sa vie.

C'est le coup d'Etat de Napoléon III en décembre 1851 qui marque le début de son action politique. Obligé de s'exiler quelques années en Grande-Bretagne et en Amérique, il adhère avec son frère Elie à l'Association Internationale des Travailleurs et à la Ligue de la Paix et de la Liberté... Il participe à la Commune de Paris et connaîtra l'enfer des prisons versaillaises, avant d'être condamné à 10 ans de bannissement grâce à la mobilisation du monde scientifique anglo-saxon.

Durant ces années de lutte, Elisée est resté fidèle à ses convictions. En 1864, il rencontre Bakounine et adhère à la Fraternité Internationale.

Il se sera servi de tous les moyens dont il disposait pour faire oeuvre de prosélytisme et surtout de ce qu'il connaissait le mieux, la géographie. Pour Elisée Reclus, la géographie devait être tout à la fois un moyen pour comprendre le monde, en analyser ses déséquilibres, tenter de cerner quel pourrait être son équilibre, mais aussi un instrument de connaissance pour former des individus libres et conscients, et un outil de lutte pour révolutionner ce vieux monde autoritaire. Elle se devait d'être impertinente et combattante.

Son oeuvre scientifique est constamment émaillée de ses idées poli-

tiques et, réciproquement, ses analyses scientifiques sous-tendent ses analyses politiques.

Il faudra attendre les années 70 pour que l'oeuvre de Reclus sorte enfin de l'ombre. La revue Hérodote lui consacre plusieurs articles en 76 et un numéro entier en 81. Des colloques sont organisés en Belgique et en France. Un laboratoire de recherche prend son nom (le GIP-Reclus à Montpellier), ainsi qu'un réseau de recherche. Enfin, sous la direction de R. Brunet, une nouvelle géographie universelle est mise en chantier et sera éditée sous le label Reclus.

Oublié hier, la communauté scientifique se met alors à chanter les louanges d'Elisée Reclus. Pour James O. Berkland, il est peut-être le premier partisan de la dérive des continents. Pour Gary S. Dunbar, il a inventé la géographie sociale, qui est effectivement le fil conducteur des 6 tomes de "L'Homme et la Terre". Pour Y. Lacoste, Reclus est le premier géopoliticien. En fait, Elisée a développé une pensée géographique globale et cohérente.

Anarchiste et communard, Elisée Reclus fut également un écrivain talentueux. Son sens de l'observation et son amour de la nature apparenteraient aux romantiques, si ce n'était sa croyance dans le progrès. Homme de communication, il sait transmettre le savoir et la beauté. (Histoire d'un ruisseau et d'une montagne). Il s'efforçait toujours de retrouver "l'ambiance des choses".

Alain Dropsy, (d'après la revue Itinéraire)



La monnaie fondante : une utopie réaliste ?

Né en 1862 dans les Ardennes belges, Silvio Gesell émigre à 24 ans en Argentine, où il se révèle un entrepreneur de génie. En 1900, fortune faite, il rentre en Europe et s'installe en Suisse pour rédiger les réflexions tirées de cette expérience. Il avait compris l'injustice d'un système financier qui rémunère mieux le capital que le travail et la créativité individuelle.

En 1918, paraît "l'Ordre Économique Naturel". Silvio Gesell a adopté les principes du libéralisme du XIXème siècle et prône le libre-échange et la concurrence, mais il veut qu'ils s'établissent sur des bases saines et justes. Il refuse "une sélection faussée par l'argent et les privilèges". Pour lui, "l'ordre économique basé sur l'intérêt personnel doit garantir à chacun le rapport intégral de son travail, et la faculté d'en user à sa guise". Pour cela, il faut que la monnaie soit juste et qu'elle facilite les échanges. Donc la monnaie ne doit pas être thésaurisable.

Silvio Gesell propose alors une monnaie franche (c'est à dire non grevée d'intérêt), une monnaie fondante (elle perd de la valeur si elle ne circule pas au moyen d'une taxe mensuelle). Ainsi la monnaie circule en moyenne quatre fois davantage, et permet aux échanges de se faire. Ce libéralisme non capitaliste est complété par

une réforme foncière; racheté par l'État, le sol devient la propriété des services publics (sol franc).

Une vingtaine d'expériences ont eu lieu selon ce modèle. Elles ont toutes été couronnées de succès. la première a eu lieu en Bavière à Schwanenkirchen, une petite bourgade minière, en 1930. En un an, des billets d'échange ont redonné la prospérité à la petite ville frappée par le chômage, ainsi qu'aux trois villages voisins. Peu après trois petites villes américaines utilisent à leur tour la monnaie franche, de façon maladroite, mais avec des résultats positifs.

L'exemple le plus probant est celui de Wörgl, commune du Tyrol autrichien de 4300 habitants, pour laquelle on peut parler sans exagérer (une fois n'est pas coutume) de miracle économique. La ville est endettée et 60% de la population active est au chômage. Le bourgmestre et la municipalité appliquent les principes de Silvio Gesell en mettant toute la population dans le coup. Les résultats sont spectaculaires: au bout d'un an chômage et misère ont disparu! De plus la ville a payé ses dettes et réalisé nombre d'équipements : routes, canaux, pont, piscine, tremplin de ski.

Cependant, voyant leurs privilèges menacés, les banques s'émeuvent, font

pression sur le chancelier, et l'émission de bons de travail est interdite...

En France, entre 1956 et 1958, deux expériences similaires, bien que plus limitées, ont lieu à Marans (Charente-Maritime) et à Lignières (Indre), toutes deux avec des résultats positifs. Mais le 24 décembre 1958, une ordonnance du Général de Gaulle les interdit.

Les expériences de monnaie franche et leur succès montrent qu'elle permet d'établir l'abondance avec seulement trois règles pour éviter l'accaparement et assurer la liberté économique :

- la monnaie est créée sans intérêt exclusivement par des "pouvoirs publics" (commune, région, état, ou autre)
- la monnaie ne peut être capitalisée, car elle est taxée chaque mois.
- elle ne peut servir que de moyen d'échange, son vrai rôle est économique. La propriété du sol est publique, ce qui exclut la spéculation foncière.

John M Keynes, l'économiste à l'origine du "New Deal" aux États-Unis en 1929, avait conscience que les solutions qu'il faisait appliquer en Amérique étaient provisoires et fit l'éloge de la pensée de Silvio Gesell.

(d'après un article paru dans "Passerelle Eco" n°8 (2001-2002) rue du Faubourg Figuerolles 34070 Montpellier).



ENTRAIDE des Travailleurs de la Terre

Le Syndicat des Travailleurs de la Terre et de l'Environnement de l'Hérault et l'Union locale de la CNT (Confédération Nationale du travail) viennent de créer une association nommée "ENTRAIDE des Travailleurs de la terre". Voici sa charte qui se situe dans la logique des SEL (systèmes d'échanges locaux).

Charte

Nous, travailleuses et travailleurs de la terre, engagés dans la reconquête de notre autonomie individuelle et collective et conscients:

- que le capitalisme et sa logique marchande nous contraint dans une impasse sociale, culturelle et écologique;
- que le modèle agricole industriel ne peut être poursuivi plus avant sans conséquences irréversibles sur les économies locales, l'environnement et la santé publique;
- que seul le maintien et l'installation d'un grand nombre de travailleurs peuvent permettre d'assurer une production alimentaire quantitativement suffisante et qualitativement acceptable pour tous;
- qu'un des obstacles majeurs à ces maintiens et à ces installations est l'isolement géographique et social des travailleurs;
- que le salariat maintient les individus dans une dépendance financière et morale favorisant la reproduction du système marchand;

Entendons agir contre celui-ci et ses conséquences en milieu rural, en développant des liens de solidarité.

Nous constituons à cet effet entre nous une libre association dénommée :

ENTRAIDE des Travailleurs de la Terre.

Son but est d'organiser, de façon solidaire et égalitaire, l'échange de « coups de main » entre ses membres, dans le cadre de chantiers collectifs.

La règle qui prévaut dans l'échange est « une heure égale une heure » quelque soit la qualification de chacun.

Le suivi des échanges se fera par la tenue d'un « cahier d'échanges », dans lequel sera consigné, à chaque chantier, le temps donné ou reçu par chacun. L'unité de compte est la « demi-journée ».

Le crédit de chacun sera limité à un certain nombre de demi-journées par an (à définir suivant les groupes).

Dans un esprit autogestionnaire, l'administration de l'entraide se fera par la tenue d'Assemblées Générales souveraines.

Peut en être membre tout individu, sans obligation d'adhésion à la CNT, travaillant en milieu rural (agriculteur, éleveur, artisan...) en accord avec les principes énoncés ci dessus.

Union locale CNT—Syndicat des Travailleurs de la Terre et de l'Environnement de l'Hérault B.P. 4 34390 Olargues.



Comme il est de coutume, l'anar moyen fait une grosse consommation de bouquins et chose difficilement acceptable par d'autres citoyens, il les ouvre.....Mais l'anar moyen de chez nous, est en général plutôt fauché.

Alors s'il décide de ne pas les réquisitionner d'office, il les emprunte.

Oui, mais les bibliothèques publiques manquent cruellement de la littérature qu'il affectionne.

Alors que fait-il ?

Il se fabrique une **Bibliothèque à Dépôts Multiples** et met à contribution plusieurs de ses camarades lecteurs.

Fonctionnement détaillé

Tout d'abord, on choisit dans sa propre bibliothèque les ouvrages qu'on veut mettre à la disposition de ses petits camarades.

Arrivés à ce stade, il faudra bien hésiter entre le stylo et la disquette et remplir la fiche d'inventaire qui vous aura été gracieusement fournie. Il vaut mieux renseigner le plus précisément possible les champs de cette fiche, en principe, il y en a sept (titre, auteur, millésime de l'édition que vous avez en main, éditeur, collection, localisation, thème). Nous avons préalablement et arbitrairement défini une liste de thèmes qui vaut ce qu'elle vaut, mais qu'il faudra bien respecter dans l'immédiat, sous peine de foutoir complet.

Dès que ces opérations sont réalisées on peut envoyer : - cas électronique, au format .txt classique ou délimité .csv à marivo23@free.fr - cas postal, au journal qui transmettra.

Un esclave anonyme se chargera alors de saisir votre inventaire dans la base de données centrale (où il voisinera ceux de vos petits camarades), puis s'il en a le courage, il fera une édition du catalogue ainsi complété par vos soins et vous en adressera un exemplaire avec grande diligence..... Vous pourrez alors prêter et emprunter sans bourse délier sauf les frais d'envoi éventuels.

Situation de notre **Bibliothèque à Dépôts Multiples** :

Le catalogue compte environ 460 ouvrages. Mais vous n'y trouverez pas la Bibliothèque Rose ou les Mémoires de B. Chirac

Le catalogue ne contient pas que des ouvrages anarchistes, nos ennemis marxistes y sont aussi représentés ainsi que bon nombre de titres concernant l'histoire sociale et le syndicalisme.

Quelques brochures rares ont aussi leur place, elles pourront être numérisées en vue de leur conservation.

Yves

**La plus haute expression de l'ordre
c'est l'Anarchie**

12 - Vous êtes cernés !

PENDANT L'INCENDIE, LA VENTE CONTINUE

Un riche collectionneur sanguin (si l'on peut dire) vient d'acheter les carnets du bourreau Deibler. Ainsi les corps frais tranchés perdront leurs restes de sang dans les coffres d'un frétilant banquier et le sang envahira la rue aux enchères publiques et on lira : Pendant l'incendie du Bazar de la Charité, la vente continue, les belles dames se consument, restent leurs bijoux, la vente continue, le riche collectionneur sanguin se précipite, ramasse les dents en or, les met à l'abri de tout regard dans son coffre, banquier, la vente continue. Pendant les bombardements, la vente continue, 3000 ans d'histoire Bagdadi vendues sous le manteau (non, sous le casque, non sous le dolman, non, sous la mitraillette) vendues à Londres, à New-York à Madrid, demain Varsovie. Dans le triomphe de la Nuit et du Brouillard, la vente continue.

R.B.

Extrait de "L'œil de femec" n° 200, revue de poésie et de textes grinçants, "tirée à quelques dizaines d'exemplaires pour quelques fidèles".

Creuse-Citron s'adresse à tous ceux et celles qui luttent contre la falsification de l'information et la diffusion généralisée de l'idéologie libérale. C'est un journal indépendant et libertaire qui s'interdit toute exclusivité et tout prosélytisme en faveur de telle ou telle organisation syndicale ou politique. Sur cette base nous publierons toutes les informations que vous nous ferez parvenir.

Creuse-Citron est réalisé par le Collectif libertaire Creuse-Citron
Courrier : 7, Les Chambons 23150 St-Martial Le Mont
Courriel : creuse-citron@free.fr

APPEL À DISTRIBUTION

Creuse-Citron est animé par un petit groupe d'individu(e)s. Pour être lu encore faut-il qu'il soit distribué... Si notre optique vous convient et si vous avez un minimum de temps et d'énergie pour le distribuer contactez-nous. Si vous connaissez des lieux où nous pouvons le déposer indiquez-les nous...

Un groupe de la **Fédération Anarchiste** s'est constitué en Creuse, au début de l'été.

Il s'agit du **GROUPE ARTHUR LEHNING**, en référence à l'anarchiste, historien et éditeur des oeuvres complètes de Michel Bakounine, mort à la limite de la Creuse et l'Indre en 2000.

Groupe A. Lehning c/o CNT 23 B.P. 181 23004 Guéret cedex.

CULTURE & RURALITE

Rencontres Nationales de RELIER

24/25/26 septembre 2004

Au centre d'accueil du Villard (Royères de Vassivière).

5 ateliers débattront sur ces questions :

- Quelles sont les spécificités rurales des questions culturelles ?
- Est-il possible de vivre localement d'un métier culturel ?
- Comment mettre en place une économie solidaire et partagée dans le secteur de la culture ?

Ateliers, Débats, Concerts, Cirque, Animations, Spectacles, Films

Infos : 05 55 64 70 53

RELIER : Réseau d'Expérimentation et de Liaison des Initiatives en Espace Rural.



FORUM SOCIAL LIMOUSIN 9 octobre 2004

Sur le plateau de Millevache au Villard, (Royère de Vassivière).



Le FSL c'est d'abord des individus qui prennent la parole. Priorité à l'expression individuelle et à la discussion collective.

10h-12h LIBRE-PAROLE non stop

14h-19h Quatre ateliers :

1-Environnement, croissance, décroissance.

2-Travail obligatoire, précarité, désagrégation sociale, sexisme.

3-Agriculture durable, consommer autrement, grande distribution, OGM.

4-Où en est la Démocratie ? implication des citoyens ? pour un monde en paix.

19h Plénière : quel avenir pour le FSL ?

19h30 : repas fermier (prix libre) et à 21h projections de films

Expositions, stands associatifs, marché solidaire

Hébergement possible, espace jeu pour les enfants, Entrée libre

Info : 05 55 35 81 24 et <http://fslimousin.free.fr>

JARDINS-JEUDIS de la SPOUZE - 5ème du nom hors les murs

16 octobre 2004 à 15h30 à Ste Feyre

au Centre Médical National (CMN),

George Sand, la correspondance : les plus belles lettres de la romancière. Lecture commentée par René Bourdet, accompagnement musical par Isabelle Tourbier.

Renseignements: Service Culturel CMN : 05 55 51 40 00

Le 11 Novembre, dites NON à toutes les guerres en manifestant à GENTIOUX à 10h du matin.